

L'ÉGLISE DE SAINT NICOLAS ORPHANOS
ET LES CONSTRUCTIONS DU KRAL MILOUTINE
A THESSALONIQUE

Mon récent livre sur les fresques de Saint Nicolas Orphanos de Thessalonique¹ a donné l'occasion à M. Pavle Mijović de publier dans le journal *Politika* de Beograd (28 février) un article très bienveillant pour lequel je lui dois beaucoup de remerciements et de gratitude, ainsi qu'à mon cher collègue, le professeur G. Bošković, qui a eu la bonté de me le faire connaître.

Dans cet article si intéressant M. Mijović exprime sa conviction selon laquelle l'église de St. Nicolas Orphanos est celle qui, d'après le vieil historien serbe, l'archevêque Danilo, fut reconstruite à Thessalonique par le kral Miloutine. Non seulement le témoignage de Danilo, mais également la date que j'ai attribuée aux fresques d'Orphanos, c'est à dire la seconde décade du XIV^e siècle ont servi d'arguments à M. Mijović pour une telle identification.

Voyons d'abord le témoignage de Danilo (1323 - 1337). Le passage de ce texte concernant les constructions de Miloutine à Thessalonique m'était bien connu, quand je préparais mon livre, par les notes de S. Stanojević utilisées par Tafrali² et surtout par sa traduction textuelle que je dois à l'amabilité de mon cher ami, le professeur M. Lascaris. De ce texte j'ai d'ailleurs fait mention dans un article publié dans le volume VI de la revue de Thessalonique *Μακεδονικά*, volume qui paraîtra bientôt.

Or dans le passage en question Danilo écrit d'abord que Miloutine a fait construire à Thessalonique des "palais royaux", une église de St. Nicolas et une autre de St. Georges. Puis il ajoute que "dans ce lieu" fut faite la première ordination de Saint Sava; mais écrit-il depuis quelque temps il (ce lieu) était tombé en ruines. Miloutine l'a rajeuni et orné et plutôt l'a rebâti de fond en comble. Il y construisit aussi des palais, dota ce lieu richement et lui rattacha plusieurs villages et métocs.

Danilo dans ce texte peu clair, il faut bien l'avouer, et assez difficilement compréhensible, parle donc de deux églises reconstruites par Miloutine et

1. A. *Xyngopoulos*, Οι τοιχογραφίες του 'Αγ. Νικολάου 'Ορφανοῦ Θεσσαλονίκης, Athènes 1964.

2. O. *Tafrali*, Thessalonique, des origines au XIV^e siècle, Paris 1919, d. 309 sq.

non pas de monastères. Pour la seconde église, celle de St. Georges, le contexte nous permet de la considérer comme appartenant à un monastère. Stanojević et par la suite Tafrali (op. c. 310) ont pensé que ce couvent était probablement celui de Philocallou avec lequel St. Sava était en relations, car il y descendait chaque fois qu'il se rendait à Thessalonique. Cette identification me paraît assez vraisemblable. Le monastère de Philocallou étant assez vieux³, il est bien probable qu'au temps de Miloutine son église et ses bâtiments soient tombés en ruines. Le kral les a fait reconstruire et dota le couvent en souvenir probablement des relations de celui-ci avec St. Sava. Comme l'a d'ailleurs très bien remarqué M. Mijović dans son article, Miloutine renouvelait les monuments qui avaient quelque rapport avec les Nemanja.

Or d'après le texte de Danilo il devient, à mon avis du moins, assez probable que le monastère de St. Georges à Thessalonique, reconstruit et richement doté par Miloutine, doit être celui de Philocallou.

Et l'église de St. Nicolas dont parle Danilo? Tafrali avait déjà formulé l'hypothèse, avec beaucoup d'hésitation il est vrai, selon laquelle il s'agit d'Orphanos.⁴ M. Mijović en est absolument sûr.

Je crois que des raisons assez sérieuses ne sauraient permettre l'identification de St. Nicolas Orphanos avec l'église de ce saint mentionnée par Danilo. En effet, tandis que pour St. Georges cet auteur donne bien des détails, pour des raisons que nous avons tenté d'expliquer plus haut, de l'église de St. Nicolas il parle de manière assez vague et, pour ainsi dire, en passant. Il n'ajoute pas de précisions nous permettant d'émettre quelque hypothèse.

Voyons maintenant si le monument même, l'église d'Orphanos, ne pourrait pas nous procurer quelque indication concernant notre problème. Kondakov le premier, si je ne me trompe, qui a donné une description de ce monument et publié son plan,⁵ considérait les deux nefs latérales et le narthex postérieurs au noyau, c'est à dire à la nef du milieu. Et c'est en ayant probablement ce plan sous les yeux que M. Mijović a attribué à Miloutine la construction de deux nefs latérales et du narthex. Mais Kondakov s'était trompé. Le plan que j'ai donné dans mon livre sur les fresques d'Orphanos, ainsi que dans mon article publié dans la revue *Μακεδονικά* (vol. VI, page 92, fig. 1), plan établi après le nettoyage des murs, montre clairement que le monument primitif comprenait aussi les deux nefs latérales et le narthex. C'est seulement vers la fin du XVIIIe siècle que le côté septentrional et les angles NE et SE ont été

3. Il est mentionné dans une lettre du pape Innocent III: *O. Tafrali*, Topographie de Thessalonique, Paris 1913, p. 199, No 14.

4. *Tafrali*, Thessalonique, 310.

5. *N. Kondakov*, Makedonija, St. Petersbourg 1909, p. 130, fig. 70.

reconstruits, après un écroulement dont nous ne connaissons pas la cause. Or, sans la reconstruction postérieure de ces parties, rien ne montre que le monument était vieux et en ruines à l'époque de Miloutine et que celui-ci l'a fait reconstruire. L'église nous est donc parvenue telle qu'elle était construite, vers la seconde décade du XIV^e siècle, par son fondateur probable, le moine Nicon Kapandritis-Orphanos.

Ainsi l'examen du monument n'offre rien qui pourrait confirmer l'hypothèse de Kondakov suivi, paraît-il, par M. Mijović.

Mais d'autres raisons s'opposent encore à l'identification de l'Orphanos avec l'église ou le monastère de St. Nicolas dont parle Danilo. Au temps de Miloutine, il existait en effet à Thessalonique un bon nombre d'églises dédiées à St. Nicolas. Trois d'entre elles, connues par des actes du XIII^e et du XIV^e siècles concernant le monastère bulgare de Zographou au Mont Athos, sont énumérées par Tafrali.⁶ Hadji Ioannou en mentionne une autre qui se trouvait "dans l'enceinte de la Métropole". Elle était décorée de fresques sur lesquelles on voyait entre autres le portrait d'un donateur (?) du nom d'Alexios.⁷ Enfin, suivant Papageorgiou,⁸ sur l'emplacement de l'église moderne de St. Nicolas-le-Grand (ὁ Τράνός), détruite lors de l'incendie de Thessalonique en 1917, il s'en trouvait une autre du même saint beaucoup plus ancienne.

Ne serait-il pas possible de penser que l'église reconstruite par Miloutine pourrait être une de celles-ci ? Ne pourrait-on pas identifier l'église dont parle Danilo, avec une de celles qui, dans les actes de Zographou, sont mentionnées comme métocs de ce monastère athonite ? On sait que le métoc (μετόχιον) est une sorte de petit couvent comprenant toujours une église. Or si dans le texte de Danilo "église" signifie "monastère", ce que nous avons admis pour St. Georges en ayant sous les yeux le contexte, nous pourrions penser que St. Nicolas dont parle cet écrivain serait l'église d'un métoc. Connaissant enfin l'intérêt que les krali ont manifesté pour le monastère bulgare de Zographou au Mont Athos,⁹ nous pourrions aboutir à l'hypothèse selon laquelle St. Nicolas mentionné par Danilo serait peut-être un des métocs de ce couvent athonite.

Venons-en maintenant aux fresques de l'Orphanos. Comme je l'ai écrit dans un livre précédent¹⁰ et tout dernièrement dans la publication de la dé-

6. *Tafrali*, Topographie, p. 190, Nos 12-14.

7. *M. Hadji Ioannou*, Ἀστυγραφία Θεσσαλονίκης, Thessalonique 1880, 98.

8. *P. Papageorgiou* dans *Byzant. Zeitschr.* 6, 1897, 546. Cf. aussi *Tafrali*, Topographie, p. 190, No 12.

9. Dans les archives de ce monastère sont conservés des actes portant les signatures d'Etienne Dušan et d'Etienne Uroš. Cf. *G. Smyrnakis*, Τὸ Ἄγιον, Ὅρος Athènes 1903, 557. *Tafrali*, Topographie, p. 190, note 4.

10. *A. Xyngopoulos*, Thessalonique et la peinture macédonienne, Athènes 1955, 43.

coration peinte de ce monument,¹¹ il existe une parenté de style évidente entre ces fresques et celles exécutées en 1317/18 à Staro Nagoričino par Eutychios et Michel Astrapas. Cette parenté de style m'a servi non seulement pour démontrer l'origine thessalonicienne de ces peintres, admise, comme je le vois avec satisfaction, par M. Mijović, mais aussi pour dater d'une manière approximative les fresques de l'Orphanos. Mais de là à attribuer la décoration de l'Orphanos aux maîtres de Nagoričino je trouve que la distance est trop grande.

M. Mijović paraît être absolument sûr que ces fresques de l'Orphanos sont l'œuvre d'Eutychios et de Michel Astrapas qui se trouvaient depuis longtemps au service du kral Miloutine. Dans cette conviction il est peut-être influencé par le livre récent de MM. R. Hamann-Mac Lean et H. Hallensleben, *Die Monumentalmalerei in Serbien und Makedonien*, et surtout par le présumé "Atelier du roi Miloutine" qui fait l'objet du second volume de cet ouvrage, écrit entièrement par M. Hallensleben. Mais je trouve, quant à moi, que dans la thèse soutenue par cet auteur il y a trop d'exagération. Sa tendance à attribuer presque toutes les fresques existantes en Macédoine grecque et serbe du temps de Miloutine (1282-1321) à cet "atelier" au service du kral, atelier dont les chefs étaient Eutychios et Michel Astrapas, me paraît hors de la réalité. On dirait qu'à cette époque il n'y avait pas plus à Thessalonique ou ailleurs d'autres ateliers et d'autres maîtres capables de décorer des églises. Mais de cet atelier plutôt hypothétique, à mon avis, créé par M. Hallensleben, je m'occupe dans le compte rendu de cet ouvrage qui paraîtra dans la revue *Μακεδονικά* (vol. VI, sous presse). Ici je me bornerai à la parenté de style qui existe entre Nagoričino et Orphanos. L'étude attentive et la comparaison de ces deux décorations montre d'une manière très sûre qu'il existe entre elles une parenté, mais non pas une identité de style et d'iconographie. Cette comparaison montre assez clairement qu'il serait impossible d'admettre que les fresques de l'Orphanos aient été exécutées par les mêmes artistes ou le même atelier qui a travaillé à Nagoričino. Comme je l'ai noté dans mon livre sur les fresques de l'Orphanos,¹² certaines particularités, certaines caractéristiques dans les peintures de cette église et de celle de Nagoričino, sont également communes à l'art de Thessalonique. Nous en avons la preuve dans les fresques presque toutes inédites des Sts Apôtres, de Ste Catherine et dans celles de St. Euthyme dans la basilique de St. Démétrius. Je note en passant que dans les fresques de ce dernier monument M. Hallensleben voit des rap-

11. *Xyngopoulos*, *Οι τοιχογραφίες τοῦ Ἀγ. Νικολάου Ὁρφανοῦ Θεσσαλονίκης*, 25 sq.

12. *Op. c.* 26.

ports avec Bogorodica Ljeviška de Prizren.¹³ Or ce sont précisément ce style et cette iconographie des ateliers thessaloniens que représentent les artistes qui ont travaillé à Nagoričino, ainsi que celui ou ceux de l'Orphanos. D'où la parenté observée.

Je voudrais enfin, au terme de cette notice, m'arrêter un instant sur une remarque de M. Mijović, dans son article, qui, je l'avoue, m'a causé beaucoup de surprise. En effet, selon lui les fresques de l'Orphanos sont dues à la même main que la décoration de l'église de Pološko. Il est vrai que je n'ai qu'une connaissance très restreinte de ces fresques d'ailleurs fortement remaniées.¹⁴ Par conséquent il me serait difficile de former une idée assez nette sur leur style, bien que certaines scènes me paraissent moins repeintes, ce que prouvent les inscriptions grecques qui sont originales.¹⁵ Or, en examinant ces scènes, je me suis persuadé que dans leur dessin et leur exécution elles montrent un art de beaucoup inférieur aux fresques de l'Orphanos. Mais c'est surtout dans l'iconographie qu'on trouve des différences beaucoup plus considérables. On pourrait s'en persuader par la comparaison des compositions de Jésus devant Caïphe et celle des Reniements de Pierre qui suit (*Petković op. c. II, pl. CLII*) à celles de l'Orphanos (*Xyngopoulos, Οἱ τοιχογραφίες*, fig. 45 et 52) et encore par les scènes de la Prière à Gethsémani et de Jésus devant Pilate (*Petković, op. c. pl. CLIII. Xyngopoulos, op. c. fig. 41, 48*).

Les fresques de Pološko sont datées par Petković (op. c. page V) des environs de 1340. Elles sont par conséquent sensiblement postérieures à la décoration de l'Orphanos qui ne pourrait pas descendre, nous l'avons vu, plus bas qu'à la seconde décennie du XIV^e siècle. Mais je ne sais pas si des indices trouvés par M. Mijović lui ont permis de faire remonter la décoration de Pološko à une date proche de celle de l'Orphanos.

Voilà quelques réflexions que nous a permis d'exprimer l'article de M. Mijović dans *Politika*, article extrêmement intéressant, surtout pour ses idées nouvelles sur la manière de voir les monuments du passé et leur art.

Athènes

A. XYNGOPOULOS

13. *Hallensleben*, op. c. 136 sq.

14. Je ne connais que les quelques reproductions données par V. *Petković*, La peinture serbe du moyen âge, II, Beograd 1934, pl. CLI-CLIII, et celles publiées par le même auteur dans son monumental *Pregled*, p. 1047 sq. fig. 794-796. L'article de M. *Dj. Mano-Zisi* dans *Starinar* 1931 m'a été inaccessible.

15. P. ex. Les Reniements de Pierre et la Prière à Gethsémani: *Petković*, La peinture serbe, I. c. pl. CLII à droite, CLIII à gauche.